"L'armée du désarmement"

Autor(en): **Seydoux, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Neue Schweizer Rundschau**

Band (Jahr): **- (1928)**

Heft 11

PDF erstellt am: **19.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-759736

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«L'armée du désarmement»

par Jacques Seydoux

Le Colonel Feyler m'a fait le très grand honneur de discuter l'article que j'ai fait paraître dans la *Nouvelle Revue Suisse* sur l'Armée du Désarmement. Il n'est pas de critique militaire ni d'expert pour lequel j'ai plus de respect et d'admiration que le Colonel Feyler: je venais justement de relire quelques-unes des admirables pages qu'il avait consacrées dans le *Journal de Genève* à la deuxième bataille de la Marne: je veux quand même essayer de répondre à ses critiques dont je reconnais très volontiers d'ailleurs qu'une bonne part est tout à fait valable.

1° «Au fond, il n'y a pas d'armée du désarmement» écrit le Colonel Feyler. Une telle armée peut être transformée rapidement en armée offensive et, d'autre part, il reconnaît que l'armée suisse, défensive par excellence, n'a pas de couverture efficace, et que si l'Etat-Major allemand avait voulu passer par la Suisse plutôt que par la Belgique, il aurait été impossible de l'en empêcher. C'est exact, mais je suis obligé de revenir ici sur la question de l'attaque brusquée de Liége que cite le Colonel Feyler à l'appui de son argumentation.

D'après les renseignements les plus récents,[1]) l'attaque de Liége avait été longuement préparée par l'Etat-Major allemand. Des troupes casernées à Aix-la-Chapelle devaient, dès la déclaration de guerre, partir *sans attendre leurs réserves* et pénétrer entre les forts dont le Général Ludendorf lui-même avait acquis la certitude qu'ils n'étaient pas reliés entre eux. L'armée belge résista d'abord, mais le Général Ludendorf prit le commandement d'une des brigades, pénétra dans la ville et s'empara du pont de la Meuse, qui, pendant toute la guerre, a été utilisé par l'armée allemande pour faire passer une partie de son ravitaillement. Or, l'armée allemande n'aurait pu opérer ainsi si elle n'avait pas eu des cadres permanents: il aurait fallu mobiliser d'avance et instruire spécialement des troupes de réserve. L'attaque brusquée n'a été possible que parce que personne ne trouvait extraordinaire qu'il y eût des troupes casernées à Aix-la-Chapelle.

---

[1]) *Foreign Affairs*, Janvier 1928: «La Hollande et la Belgique dans le plan de guerre allemand», par T.-H. Thomas, Officier d'Etat-Major du 5e Corps d'Armée.

Il n'a servi, d'autre part, à rien à la Belgique d'avoir une armée à effectifs permanents: Liége n'était pas en état de défense, et voilà tout. Tout au contraire, les Allemands avaient renoncé depuis longtemps à passer par le Limbourg et à utiliser les ponts de Maëstricht et Rœrmond: l'Etat-Major hollandais avait été mis au courant du plan de mobilisation allemand, des portes de fer avaient été préparées pour fermer les ponts en cas d'hostilités, des excavations spéciales avaient été faites pour permettre l'explosion à la dynamite, et quelques jours avant la déclaration de guerre, les Hollandais firent savoir discrètement que leurs troupes seraient mobilisées et défendraient le Limbourg; trois jours après, l'Etat-Major allemand informait le Gouvernement hollandais qu'il ne passerait pas par le Limbourg.

Voici un cas précis, parfaitement net: l'attaque a été permise uniquement parce qu'il y avait une armée active permanente allemande, et l'armée active permanente belge n'a pas assuré la défense plus que ne l'aurait fait une armée de réserve.

2° Le Colonel Feyler ne discute pas l'argument qui, à mes yeux, est le plus important; c'est le fait qu'avec le système suisse, les cadres de même que la troupe, sont plus intéressés à leur vie civile qu'à leur vie militaire. Il n'existe pas toute une catégorie de gens dont tout l'avenir dépend de la guerre.

« Quand un guerrier souhaite la gloire, c'est la guerre qu'il désire, or la gloire c'est le gain et le but du guerrier» a dit Sénèque.

3° Mais le Colonel Feyler, tout en trouvant le raisonnement parfait, répond que personne n'a encore choisi le système suisse: on fait plus, on légalise le contraire de ma proposition en faisant partout, même en France, une armée de cadres très solides avec des réserves mobilisables. Et c'est justement ce que je regrette.

Je n'avais pas attendu M. Briand pour écrire dans *Pax* l'année dernière que si l'Allemagne obtenait de la S. D. N. que tous les Etats d'Europe tout au moins missent leur armée au niveau de la sienne, nous aurions une Europe beaucoup trop armée, et armée agressivement.

Je suis en effet tout à fait de l'avis du Colonel Feyler quand il insiste sur la guerre nouvelle – avions et gaz –; cette guerre aura besoin de techniciens, d'hommes complètement entraînés et exercés, mais elle n'aura pas besoin de masses aussi considérables que celles qui ont été utilisées dans la dernière guerre. Un des principaux fonctionnaires de la S. D. N. nous disait il y a peu de temps: « 48 heures après le commencement des hostilités, Paris, Londres et Berlin seront détruits. » Char-

mante perspective et qui n'exigera de la part d'armées ayant des cadres permanents aucune mobilisation; de même que les brigades chargées d'attaquer Liége, les avions allemands, français ou anglais, chargés de bombes, pourront partir immédiatement, et personne n'aura pu se douter du travail qui se faisait d'avance dans les cadres permanents et exercés.

Nous sommes en ce moment à un tournant: nous dirigeons-nous vers la paix ou vers la guerre? Que faire d'une armée de cadres si la paix se prolonge? Ou la révolution ou la guerre; à moins que cette armée ne tourne à être une vaste gendarmerie, ce qui semblerait bien étonnant de la part de l'armée allemande.

Je crains donc qu'on ait fait fausse route en désarmant l'Allemagne comme on l'a fait. On lui a donné les éléments d'une armée très puissante.

Le Colonel Feyler relève que le Pacte de la S. D. N. fixe un délai de trois mois avant une mise en mouvement d'armée, et ces trois mois suffisent largement pour entraîner et encadrer les réserves, fabriquer non seulement les gaz et les avions nécessaires, mais les autos blindées, les tanks et les canons. La prochaine guerre ne sera pas celle de l'artillerie lourde, mais celle de l'aviation légère, et celle-ci demande peu de temps pour être armée et renforcée.

Aussi, comme le dit le Colonel Feyler, tant que la S. D. N. ne se sera pas développée, tant que l'arbitrage ne sera pas devenu obligatoire avec un organisme reconnu par tous, tant que toutes les nations d'Europe et même du monde n'auront pas pris l'habitude de la paix, il faudra que chacun puisse se défendre avec tous les moyens mis à sa disposition, et c'est ici que j'estime que tout le nécessaire doit être fait en vue de la défense nationale, mais rien que le nécessaire, et rien au delà, et je crois que le type d'armée employé par la Confédération suisse remplit exactement ces conditions.